

SARAH, L'ICÔNE THAÏLANDAISE.

LE FRUIT OFFERT DANS UN ÉCRIN DE MIEL...



De retour en Thaïlande, je me suis penché sur la philosophie bouddhique et ses concepts empreints d'une immense sagesse

Jamais une seule de toutes les religions se disputant le marché des âmes boiteuses, n'avait auparavant suscité ma curiosité, et encore moins mon admiration. Bien au contraire! Par leur nature belliqueuse et les torrents de sang qu'elles ont toutes fait couler, soi-disant au nom de leur dieu, elles ne m'inspiraient, et ne m'inspirent toujours que défiance et mépris...

Contrairement à la grande majorité de "voyageurs" mâles, qui atterrissent à Bangkok, mes étapes Thaïlandaises ne furent pas à but sexuel mais plutôt à vocation spirituel.

D'ailleurs, en débarquant la toute première fois à Bangkok, je ne connaissais même pas l'existence de Pattaya, pourtant réputé le plus grand bordel du monde! J'ignorais également l'étiquette "tourisme sexuel" collée à tort et à travers sur toutes les destinations Thaïlandaises. J'ai découvert les gogos bars avec le zozo du 9/3, dans des conditions qui m'en ont vacciné sans besoin de rappel, et j'ai refusé de le suivre ensuite à Pattaya. Ses potes Thaïs avaient bien tenté de m'entraîner dans les discothèques pour me brancher une princesse de la rue, mais une rose, aussi éclatante et parfumée soit-elle, n'enflamme mes sens que dans un jardin, fièrement campée sur sa branche épineuse. Sitôt exhibée sur l'étale du marchand, vendue sur un trottoir là où tout le monde vient faire son marché, elle reste une jolie rose bien sûr, et mérite toujours ma respectueuse attention, mais à mes yeux, elle a perdu tout son éclat et ne suscite plus mon enthousiasme.

Cependant, lors de mon retour, il m'est arrivé une aventure bien singulière qui ne manquait pas de piment... Normal on est en Thaïlande! Toujours en quête de l'émerveillement, sur la route du nord-est cette fois, je découvrais un site superbe à environ 500km de la capitale:

Le "**PHU KRADUNG**"

OU

"La montagne cloche",
culminant à 1360m.



À cette époque, ce n'était pas encore un piège à touristes et, si l'on était bon crapahuteur, on pouvait y accéder à tout moment de l'année sans aucun droit de passage. C'était devenu le rendez-vous des étudiants de la capitale, venant y fleureter en fin de semaine et faire la fête lors des vacances scolaires. Après deux heures d'ascension, j'atteins enfin le sommet... Quelle récompense! Tout y est différent de la plaine d'en bas. La végétation, la faune, le climat, les couleurs! C'est une bouffée d'enchantement!

J'avise une petite échoppe et, pour me remettre de mon émotion, je commande un café.

La serveuse, jeune et jolie comme il se doit dans le pays de la beauté, se débrouille remarquablement bien en rosbif. Ainsi j'apprends qu'en une journée on peut faire le tour du plateau et qu'il y a deux endroits pour y passer la nuit. Le premier, piège à touriste, se trouve assez loin d'ici au quartier général.

Le second en revanche est tout prêt et beaucoup moins cher, mais en cette période, hormis les fins de semaines il est vide.

Par curiosité je voulais voir à quoi ressemblait le second, l'autre n'étant certainement pas dans mes cordes. Elle me guide jusqu'à une enfilade de petits logis ressemblant plus à des tentes faites en bois qu'à des bungalows traditionnels. Nous étions mi-novembre et c'est vrai, il n'y avait pas un chat.

L'explication en est fort simple. La Thaïlande est un fabuleux pays où tout est calculé pour simplifier la vie du farang qui rêve d'exotisme certes, mais confort et sécurité compris. Alors pourquoi aller se fatiguer à grimper tout en haut d'une montagne où l'on risque de s'esquinter et de tomber nez à nez avec une bande de singes espiègles ou pire, un tigre mangeur d'homme?

Les touristes préfèrent s'entasser sur les plages où l'on ne rencontre que des farangs et où tout est prévu pour les farangs (restaurs, gogos, discos) histoire de ne pas trop les dépayser.

Je traduis mon commentaire à Sarah (La première chose que j'avais faite, avait été bien sûr de lui demander son prénom), qui s'esclaffe sur le passage des singes qu'elle trouve très drôle. Elle rit, non pas à l'asiatique la main devant la bouche, mais en montrant au contraire toutes ses dents, qu'elle a ravissantes, dans un rire franc et mélodieux qui accroît son éclat.

Trop content de ne pas avoir à me farcir la descente avant la nuit, on était déjà à la mi-journée, je lui dis que j'ai l'intention de m'y installer au moins pour cette nuit.

— Où est-ce que je pourrai trouver un endroit pour manger ce soir car je n'avais pas prévu de passer la nuit ici et je n'ai que de quoi déjeuner.

— De ce côté-ci il y a bien le restaurant de la guesstaousse mais ce n'est pas encore la pleine saison et il n'ouvre qu'à partir du vendredi soir, c'est-à-dire demain mais... Tu aimes le poulet?

— S'il n'est pas en uniforme oui bien sûr!

Je lui explique brièvement l'allusion, elle éclate d'un rire qu'elle me communique aussi sec.

— Pourquoi cette question? Lui demandai-je



— Maman a préparé un curry avec un poulet d'ici, pas la police! Ne t'inquiète pas! Dit-elle en pouffant.

Si ça te dit...

— J'en suis flatté, mais je viendrai de bonne heure car n'y a pas d'éclairage ici et je ne tiens pas à sauter dans le vide sans parachute, avec une tigresse amoureuse à mes trousses!

Nouveau fou rire de Sarah qui, décidément, doit me prendre pour un fada.

— Rassure-toi c'est la pleine lune en ce moment, précise-t-elle, avec les milliers d'étoiles, on y voit presque comme en plein jour. À tout à l'heure!

Sarah repartie, j'allai faire un rapide état des lieux en commençant par le bord de la falaise coté sud, tout prêt de mon logis de fortune, c'était tout simplement grandiose, féérique!

Je décidai de remettre l'exploration du reste du site au lendemain matin me contentant pour aujourd'hui d'admirer le panorama époustoufflant que proposait ce coté de l'île. Je ne sais pour quelle raison, mais j'avais, et ai toujours, tendance à comparer ce plateau à une île. Le relief sans doute...

La nuit tombait déjà quand je me mis en route pour aller dîner mais, comme l'avait affirmée Sarah, je ne fus pas gêné par l'obscurité, la lune commençait à dispenser sa lueur. À peine un quart plus tard j'étais attablé devant un curry fleurant bon la Thaïlande. Il était excellent mais alors...

Du feu! Heureusement, j'avais été initié au piment lors de mon premier séjour en Thaïlande, et je le supportais bien.



Je ne m'attardai pas car je voyais bien que la maman n'attendait que mon départ pour fermer la boutique et aller au lit.

Sarah m'avait prévenu que sa mère se couchait tôt par conséquent je me levai sitôt la dernière bouchée avalée, regagnai tranquillement mon bungalow, et allai me doucher avant de me mettre à l'écriture.

Je n'étais pas revenu depuis cinq minutes, que j'eus la divine surprise de voir réapparaître Sarah, munie d'un petit sac, plus belle que jamais enveloppée dans une robe fourreau lavande, largement décolletée. Elle avait troqué son jean pour cette superbe robe moulant son corps de déesse à merveille.

Détail d'autant plus surprenant qu'il est inhabituel dans ce pays, je ne vis aucune surépaisseurs disgracieuses trahissant la présence d'un quelconque sous-vêtement, pas plus à hauteur des seins, où se tenaient deux admirables poires bien haut sur le buste, qu'au niveau du bassin où le tissu semblait collé à son mont de vénus, mettant en valeur ses hanches en amphores...

Dans le halo de la lune, maintenant apparente, je crus voir Cléopâtre en personne.

Sarah la princesse de Saba, irradiait de beauté. Elle me proposa une petite balade que j'acceptai volontiers avec enthousiasme! Comment refuser une telle aubaine? Un endroit idyllique et une divinité Thaïe qui me propose une promenade au clair de lune, faudrait être curé, ou pédé, ou les deux...

Elle avait une telle grâce dans sa démarche rythmée par un déhanchement des plus affolants que je ne pouvais détacher mon regard de sa fine silhouette, si harmonieuse, si attrayante.

D'autant plus que son corps, nu sous la robe aérienne, se dessinait à chacun de ses mouvements. Je fus soudain submergé par une vague de désir qui, non contente de mettre mes sens sans dessus dessous, provoqua une levée de bouclier, heureusement pas repérable dans la faible clarté de l'astre lunaire. Alors ça c'est fort!

Je m'écarte de la civilisation, me perche dans un endroit qui n'incite pourtant pas à la débauche, et voilà que je me retrouve malgré tout sollicité par l'archange de la tentation, qui m'invite à un tête à tête émoustillant avec le démon de minuit!



Nous arrivons au rocher plat où est dorénavant inscrit le nom de ma Crapouille et alors là, j'assiste à une scène pour le moins ahurissante si non des plus hallucinantes. D'un saut de chatte, Sarah franchit le promontoire, dépose délicatement son petit sac à terre puis, lentement, avec une élégance certaine, se met à virevolter telle une danseuse étoiles en élançant ses bras vers le ciel. Moi, je ne voyais plus que ses courbes outrageusement moulées par l'étoffe élastique, et le balancement harmonieux de son corps, fondu dans la profondeur de la nuit.



Elle exécute pendant quelques secondes encore cette gracieuse chorégraphie, avant de l'achever en un mouvement d'une grâce absolue doublée d'une sensualité inouïe. Abaisant ses bras prestement vers le sol jusqu'à toucher le bout de ses pieds, elle rabat son buste sur les genoux puis, elle se relève en agrippant sa robe, la faisant lentement glisser le long de ses jambes jusque bien au-dessus des genoux. Les cuisses ainsi largement découvertes, elle s'assoit à côté de son sac dans une pose merveilleusement impudique. Je venais d'assister à une brillante prestation de ballerine. Sarah devait être un petit rat d'opéra, elle en avait en tous les cas la prestance.



J'étais totalement sous le charme, subjugué, abasourdi par son ballet qui m'avait ravi les yeux et me replongeait dans un état de surexcitation à la limite du supportable! Elle ouvrit son sac, en sorti un thermos et deux petites tasses qu'elle emplit d'un thé subtilement parfumé. Je la remerciai chaleureusement pour cette délicate intention, elle se contenta de me décocher un sourire qui illumina son visage. Sarah rayonnait!

Et moi littéralement, je flambais! Nous nous mîmes ensuite à discuter, elle m'apprit qu'elle ne vivait pas ici en permanence, mais qu'elle aimait venir le week-end ou pendant ses jours de congés pour aider sa mère. Le reste de la semaine elle travaille dans une usine à Bangkok.

Elle a été mariée, bien malgré elle il y a deux ans à un homme d'affaire peu scrupuleux qui passait sa vie à son "bureau", rentrait souvent complètement bourré, et la négligeait totalement... Il devait être aveugle ma parole! Ce déplorable mari est mort six mois plus tard, avant même de lui avoir fait un enfant, et pour cause, dans des circonstances invraisemblables au volant de sa voiture. Une rapide enquête a révélé qu'il était criblé de dettes et tout ce qui a pu être sauvé a été immédiatement récupéré par les parents du défunt, ne lui laissant à elle, que sa relative liberté et ses yeux pour pleurer, si toutefois elle en eut éprouvé l'envie.

Elle n'était désormais plus bonne à marier mais elle ne le souhaitait pas non plus! Son union forcé, exempt d'amour, l'avait profondément meurtrie et échaudée, elle ne voulait plus entendre parler ni de mariage ni des Thaïs! Dans des cas comme celui-ci, les jeunes veuves n'ont pas d'autre recours que de retourner dans leur famille ou faire le tapin. Sarah n'avait choisi ni l'une ni l'autre de ces solutions. Elle s'était trouvé un travail à l'usine, et partageait un studio avec une camarade de travail. Elle se savait très belle, c'est sûr, et c'eut été relativement facile pour elle de vivre de ses charmes, mais elle se refusait à utiliser son corps pour en faire commerce et de toute façon, elle n'était pas prête à se donner au premier venu pour de l'argent. Tout en parlant, elle s'approcha de moi, me montra le ciel et me demanda si je savais reconnaître les étoiles...



— La tête dans les étoiles —



Un doux parfum à l'arôme discret, juste comme je les aime, me pénétra les narines. Elle me parla magnifiquement des étoiles, un domaine qui la passionnait depuis l'enfance.

Elle pouvait passer des heures à observer le ciel mais pas seulement... La nature l'émerveillait et son grand plaisir était là, tout autour de nous sur le plateau qui était aussi le terrain de jeu de son enfance. Elle en connaissait le moindre tapis de fleur, le moindre petit animal et je n'eus aucun mal à le croire. Sarah était une douce rêveuse, elle n'en fut que plus appréciable à mes yeux. Nous nous étions bien trouvés.

À mon tour je lui parlai du Sahara, de la magie de son ciel et de la myriade d'étoile que l'on pouvait y admirer chaque nuit. Elle était accrochée à mes lèvres. Les siennes ont dû être dessinées, puis peintes par Michel Ange lui-même. Toute la grâce de la chapelle " Sixtine " était reproduite sur sa jolie bouche vermillon, si délicatement ourlées, pulpeuse à ravir et exempte de tout maquillage. Elle s'entrouvrait de temps à autre pour laisser un petit bout de langue rose s'insinuer furtivement et déposer une fine pellicule de rosée sur laquelle se reflétait l'éclat de la lune. J'avais en permanence sous les yeux un brillant tableau chargé d'une poignante sensualité rare.



Les yeux noirs garés en épis fixaient chacune de mes expressions avec une vivacité de chat à l'affût, j'étais complètement soumis à leur pouvoir.

Cette Thaïlandaise était incroyablement belle, et je l'avais trouvé là, nichée sur un plateau sauvage, isolé du reste du monde au cœur d'une plaine semi désertique. Je sentis sa main se poser sur ma cuisse, et l'onde de choc qui suivit n'eut aucune commune mesure avec la vague de désir qui m'avait submergé au départ de la promenade.

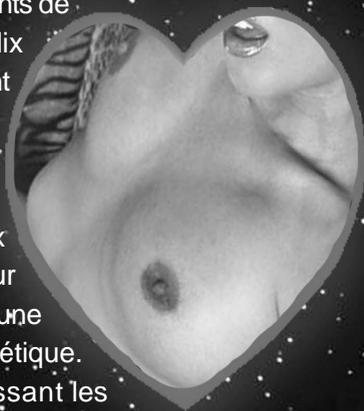
Le champignon se développant subitement sous ma ceinture n'était certes pas du genre atomique, mais plutôt de l'espèce symptomatique, atteint d'une allégresse ascensionnelle, en droite ligne vers son apogée! En outre, me croyant seul pour la soirée au retour de ma douche après dîner, j'avais juste enfilé un léger futsal local hyper fin et, tout à ma surprise contemplative lors du débarquement de Sarah ben, je n'ai pas pensé à revoir ma tenue. J'étais par conséquent moi aussi à poil dans mon froc.

Je plongeai mon regard dans celui de Sarah me guettant, et fus accueilli par des yeux de chatte malicieuse. Il n'en fallut pas plus pour sortir le démon, toujours sur le qui-vive, d'un sommeil jamais très profond. Mes lèvres avides s'emparèrent aussitôt de sa bouche provocante, lévitant à deux doigts de mon visage, tandis que l'une de mes mains atterrissait sur sa cuisse dénudée, et entrepris une ascension baladeuse. Elle répondit à mon ingénuité en enroulant ses bras autour de mon cou et, se collant sauvagement à ma bouche, y engouffra sa langue qui, aussitôt chercha la mienne pour l'entraîner dans une folle farandole. Je me sentis bien évidemment hissé aux portes de l'extase, mais aussi un peu surpris de la voir s'abandonner dans un lieu public.

Je me souvins alors de ce qu'elle m'avait dit ce matin, il n'y a personne de ce côté de l'île. Nous n'étions donc que tous les deux, avec la lune pour témoin, et cela réactiva la braise. Ma main poursuivit son excursion en amont, s'insinua sous l'étoffe, mais ne remonta pas en direction de la source. Elle contourna le bassin pour aller sonder la fermeté des deux petites buttes bien rondes qui formaient à chaque mouvement une saillie provocante sous la robe. La peau de Sarah était un doux tapis de velours sur un corps souple et tonique.

Je tâtai chacune des superbes fesses avec minutie, éprouvant leur fermeté plastique, puis décida de remonter un peu plus le long de sa colonne parfaitement rectiligne, déclenchant une série de tressautements sismiques.

Je revins alors sur le devant de la scène, où m'accueillirent les icônes rigidifiées de deux seins gonflés. Je les empoignai l'un après l'autre, tandis que les battements de son cœur s'accéléraient, et que dix doigts plutôt vigoureux, escaladaient mon dos, en y plantant leurs ongles accrocheurs. Je passai mon autre main sous la robe pour assister sa consœur et, de concert, les deux complices lui interprétèrent à leur manière une sonate au clair de lune ne manquant certes pas de pathétique. Tantôt mollo, massant et pétrissant les poires gonflées, tantôt allegro, saisissant alors les pointes érigées, pour les titiller frénétiquement entre mes doigts.



Mes mains déchiffraient minutieusement les partitions lues dans ses yeux pétillants, toujours au diapason. Toute à sa frénésie jubilatoire, Sarah marquait chaque pression par des tressautements convulsifs. Elle me dévorait maintenant à pleine bouche en gémissants de plus belle au rythme de mes improvisations. L'excitation était à son paroxysme, son corps vibrat à la limite de l'orgasme...

J'abandonnai mon clavier pour descendre le long de son ventre frissonnant qui se contracta sous la caresse de mes doigts, flattai au passage le nombril profond et sensuel avant d'atteindre la toison de la cité interdite, un fin tendre gazon au contact terriblement troublant. Ivre de jouissance, mon exquise complice, très attentionnée,



s'arc-bouta pour me faciliter le passage. Je remontai très haut la robe déjà bien retroussée, la dévoilant ainsi jusqu'aux aisselles.

Sarah dut percevoir mon émotion, elle anticipa vite sur le cours de nos ébats. Elle releva ses genoux en écartant largement ses longues cuisses fuselées, laissant apparaître à leur naissance un mystérieux petit abricot on ne peut plus affriolants. Je n'avais plus qu'à le cueillir et savourer son nectar qui allait ravir mes papilles. À peine mes lèvres frôlèrent-elles la pulpe du fruit ainsi offert, qu'elle étouffa une plainte qui se mua en un halètement saccadé.

Mais dès lors que ma langue entra en lice, elle fut secouée par une série de spasmes incontrôlés! Stimulée, ma farandole se fit alors plus effrénée! Je réajustai mes deux mains sur mon clavier de chair, repris à pleine bouche l'abricot décidément plus défendu et me lançai cette fois dans un furieux rock endiablé à quatre mains, mes lèvres palliant brillamment les dextres manquantes.

Pour parfaire ce petit concerto, j'y joignis ma langue en soliste confirmée qui lui interpréta un solo de derrière les fagots! Ma Sarah fut direct propulsée dans les étoiles, et le premier orgasme déferla, explosant dans une gerbe de jouissance sonore!

J'accentuai la cadence, tout en me délectant de l'exultation qui en découla. Je n'en avais pas fini pour autant!



J'allais promener mes lèvres sur toute la surface de son corps en commençant par l'intérieur satiné des cuisses frissonnantes.

Je poursuivis le long des jambes fuselées, jusqu'à l'extrémité de ses petons effilés, où je m'emparais de chaque orteil, les suçotant un par un dans un concert de gémissements. Puis je remontai sur le ventre, effleurant le pubis toujours convulsé, m'attardai quelques instants dans l'intimité de son nombril délicatement creusé, avant de téter avidement les pointes exacerbées des mamelons, provoquant un énième séisme! Je décollai finalement vite fait de la zone devenue trop sensible, souhaitant achever ma balade avant la nouvelle éruption!



Étonnamment perspicace, Sarah passa prestement sa robe par-dessus sa tête, me laissant ainsi le champ libre pour atterrir dans le creux de son cou, contourner la rondeur d'une épaule raffinée, pour finir dans la paume de sa main qu'elle avait tout aussi douce que délicate et distinguée. Elle était à présent nue, à ma merci dans le clair de lune, et ce que je découvris, je n'en crus pas mes yeux! Toute la douce lueur tamisée de l'immensité sidérale, se réfléchissait sur ce corps parfait aux proportions idéales. Un tableau d'une pureté incroyable s'offrait à mon regard... Si j'avais été peintre, j'aurais intitulé ce chef d'œuvre d'une perfection rare...

"Fruit offert dans son écrin de miel"

Jamais encore, je n'avais eu l'occasion d'admirer une telle perfection. Sarah avait décidément tous les atouts en sa faveur!

Une abondante chevelure nappant ses épaules, des superbes jambes fines et harmonieuses, prolongeant un corps de sirène aux courbes enchanteresses, et un visage si beau, si habilement dessiné, qu'on le croirait sculpté pour la contemplation! C'est d'ailleurs ce que j'étais en train de faire, constatant qu'elle était encore plus belle dans l'extase!

Je fus pris d'une furieuse envie de la prendre, mais ma lucidité, toujours en éveil, me rappela brutalement à la réalité d'un monde trop dégénéré! Nous étions en 1990, et le sévissait déjà, depuis six bonnes années! Je ne tenais pas à en être la énième victime! Je n'avais bien sûr pas de préservatif sur moi, et pourquoi en aurais-je d'ailleurs, dans un lieu pareil? Il n'y a qu'à regarder tout autour, pas un bar, pas une plage, pas une disco! Et y'a même pas de trottoir! Je pourrai me dire, comme le font beaucoup trop d'abrutis: " Bof! Juste pour une fois! Pis cette fille est trop belle pour être malade, bien trop saine... Patins, couffins et... Hop!... Je me faisais éventuellement plomber!



C'est le moment que choisit Sarah, ou bien l'a-t-elle lu dans mes pensées, pour me donner une nouvelle preuve de sa clairvoyance. Je la vis farfouiller dans son sac et en extraire... Devinez quoi! Et oui, une capote! On était sauvé! En un temps record je me dessapai, enfilai l'accessoire salvateur puis, reparti plein d'ardeur à l'assaut de son corps. Heureusement, en dépit de cet affligeant contretemps, mon désir n'en fut pas moins enflammé. Sitôt réinstallés aux commandes de notre fusée, je la fis redécoller illico presto à destination du Nirvana. Mes lèvres s'unirent à la bouche toujours avide et offerte, pendant que mes mains pianotèrent sur le tableau de bord en chair toujours frissonnante.

Toujours très attentionnée, Sarah vint à la rencontre de mon vaisseau, pour mieux le guider dans l'espace infiniment doux de son intimité. Rythmé par de furieuses ruades, son second orgasme explosa instantanément, tandis qu'elle gémissait de plus belle tout en appuyant ses ongles dans mon dos...

Ce fut à mon tour d'être catapulté dardar dans les étoiles! La tempête passée je lui demandai:

– Il y a longtemps que tu n'avais pas fait l'amour?

– Comme ça... Jamais! C'est devenu très rare qu'un homme me plaise au point de le désirer! La dernière fois que j'ai laissé un homme me toucher, je l'ai regretté car il ne pensait qu'à son plaisir, et je n'ai rien éprouvé du tout! J'ai préféré l'oublier... Toi, je t'ai voulu dès l'instant où tu m'es apparu!

La fraîcheur de la nuit nous rappela l'altitude et, malgré le climat tropical, il ne faisait pas bon rester longtemps à poil sous les étoiles. Je sentis Sarah grelotter, et bien évidemment je n'avais rien pour la couvrir. Il était temps de rentrer, mais l'idée d'aller dormir seul dans mon bungalow ne me disait rien qui vaille... Sarah dut partager le même sentiment car elle se serra d'avantage contre moi et d'un accent tremblotant s'exprima:

– Je suis tellement bien avec toi sous les étoiles... J'ai cru rêver! C'était magique! Ce soir, grâce à toi, j'ai découvert un millier de sensations nouvelles! Il ne faut pas rompre le charme... Pas maintenant, je suis trop heureuse! Ne m'abandonne pas, laisse-moi dormir cette nuit auprès de toi! J'ai besoin de te sentir de te toucher, j'ai besoin de toi! Toute la nuit! Et même au-delà!...

Qu'est-ce qu'on répond à ça? C'était presque mot pour mot ce que je m'apprêtais à lui dire. Nous avons passé une partie de la nuit à faire l'amour dans le bungalow, puis encore la nuit suivante, puis j'ai dû repartir à Bangkok, la date de mon retour en France approchait. Peut-être ai-je loupé un virage mais je quittai la Thaïlande le 24 novembre 1990 sans avoir revu Sarah. Ce n'est pourtant pas l'envie qui m'en manquait mais ...

Que serait devenue notre idylle une fois descendue de la montagne?

Aurait-elle survécue?

J'ai préféré garder l'image du...

Fruit offert

dans son écrin de miel...

